

FEUILLETON DU "VIOLON."

MONSIEUR TRINGLE

XI

AVENTURES EXTRAORDINAIRES [QUI POURRAIENT NÉCESSITER LA GRAVURE D'UNE CARTE SPÉCIALE.

(Suite)

Un glas de détresse réveillait les échos des alentours qui d'habitude répondaient aux chants des bergers. Sans s'inquiéter de l'effroi des échos, M. Tringle parcourait vallées et montagnes, traversait des rivières sur le dos de sa redoutable monture, qui quelquefois s'arrêtait court, battait l'air de sa queue convulsée, lançait des nuages de vapeur par les naseaux et reprenait sa folle course.

M. Tringle ne sentait plus son corps. Il avait conscience seulement qu'il périrait percé de part en part s'il lâchait les cornes de l'animal.

Ainsi l'homme et l'animal traversèrent :

Cormicy, au vieux château ; Ciry-Germoise, célèbre par ses récoltes de maïs ;

Leschelles, dont les étrangers admirent les grottes profondes ;

Granvilliers, connu par son petit vin aigrelet ;

La Bonneville, dont les habitants sont hargneux ;

Courpont, coupé en deux, aujourd'hui, pas un long pont ;

Saint-Pierre-au-Marché, qui fournit de gaillardes servantes ;

Coulombiers, d'où les marchands tirent de si doux fromages ;

Les ormes, une bourgade perdue dans le feuillage ;

La Tricherie, ainsi nommée d'une célèbre partie de dés entre deux seigneurs au moyen âge.

Mais M. Tringle avait autre chose à penser qu'aux antiquités, aux récoltes, aux souvenirs historiques, au bon vin et aux fromages.

Toute son attention était portée vers les cornes du taureau qu'il serrait convulsivement, sans se douter qu'il laissait dans les villages de tout le canton une légende qui devait prendre d'énormes proportions.

Il est certain que des flammes singulières s'échappaient des yeux du taureau, mis en fureur par ce cavalier qu'il ne pouvait désarçonner, tout chétif qu'il fût.

Plus d'une légende doit son origine à des faits moins palpables.

Cette fois le diable fut vu par des centaines d'individus qui pouvaient attester le costume, les cornes, la course furibonde à travers champs, prés, récoltes, ruisseaux et rivières, le diable et sa monture n'étant arrêtés ni par les pierres, ni par les coups de bâton, ni par le tocsin, ni par les pieux lancés sur leur passage.

XII

CE QU'ON PENSAIT DANS LA VILLE DE LA DISPARITION DE M. TRINGLE.

Le lendemain du jour où M. Tringle eut la malencontreuse idée de s'habiller en diable, il en résulta une émotion considérable dans la ville des Ilettes.

Thérèse se leva de grand matin pour conter à son maître l'épouvantable vision de la nuit. Après avoir frappé discrètement à la porte de la chambre à coucher du célibataire sans recevoir de réponse, la vieille gouvernante ouvrit et se sauva effrayée en apercevant le lit encore bordé.

Pleine de terreur, elle fit part de cette aventure aux servantes de la rue Tire-Lire, qui en répandirent le bruit rue du Chat-Bossu. La nouvelle circula sur la place des Belles-Femmes, pour de là être colportée dans la rue du Petit-Credo. Les gens de l'impasse Glatigny en firent part aux habitants de la ruelle des Oiseaux ; alors la nouvelle circula dans toute la ville, et chacun se redit la fâcheuse visite de M. Tringle à la famille Brou, ainsi que sa disparition.

Que pouvait être devenu M. Tringle ? Tel était le cri général pendant qu'à cette heure, accouché au taureau, le célibataire répandait la terreur parmi les populations voisines.

Certains pensèrent que M. Tringle, honteux de sa mésaventure, s'était peut-être livré sur sa personne à quelque acte déraisonnable ; mais l'existence tout entière du célibataire protestait contre la probabilité de ces violences.

Cependant de si nombreux dégâts avaient été commis dans la nuit précédente que les principaux magistrats s'assemblèrent chez le sous-préfet pour ouvrir une enquête.

Les habitants effrayés par les récits de Thérèse, enfouissaient leur argentierie dans les caves. Il semblait certain qu'un être malfaisant s'était emparé de la personne de M. Tringle, laissant sur son passage de nombreuses traces de dévastation.

La commission, composée du commissaire de police, du juge de paix, du maire du sous-préfet, fit annoncer à son de tambour un avis pour ordonner aux citoyens la fermeture des portes à la nuit tombante. On attendit au lendemain pour convoquer la garde nationale.

Quant au perruquier Chabre, il se désolait plus encore de la perte de son costume que de la disparition de M. Tringle. Mélancoliquement assis dans sa boutique et regardant les fioles d'huile Maçassar et d'huile antique que les rayons d'un mauvais quinquet piquaient de points lumineux, il était blessé de la joie que manifestaient les galopins de la ville qui se donnaient rendez-vous devant cette montre merveilleuse où étaient étalés des masques de cartons bizarres.

Les voisins, groupés autour de Chabre, cherchaient à consoler le perruquier, qui d'une voix altérée, s'écriait :

— Il faudrait être sans cesse sur ses gardes dans le commerce. M. Tringle n'a pas seulement laissé d'arrhes ! Qui payera mon costume ?

En ce moment, les carreaux volèrent en éclats, et une sorte de trombe furieuse entra dans la boutique, renversa quinquet, essences, pots de pommade, plats à barbe.

Au dehors, mille voix criaient :

— Arrêtez ! arrêtez !

Un groupe de paysans se ruait dans la boutique à la poursuite du taureau furieux, qui, pourchassé à coups de fourche, était entré dans la ville et ramenait dans ses foyers le célibataire meurtri, sur le corps duquel il restait à peine quelques lambeaux de l'habit de diable.

La foule allait toujours s'accumulant sans se rendre compte de l'événement. Les uns croyaient la boutique de Chabre renversée par un tremblement de terre ; les autres, entendant le rappel des tambours des pompiers, se disaient qu'un incendie menaçait la ville. C'étaient des propos inutiles, des paroles sans fin, de sinistres exclamations, qui ne trouvaient que trop d'échos dans la foule.

On vit poindre une grande lueur au bout de la rue.

Les pompiers accouraient, portant des torches et entraînant sur leurs pas les habitants épouvantés. Dans la rue, les voisins ouvraient leurs fenêtres et descendaient à demi habillés en gémissant :

— Hélas ! la boutique de Chabre est défoncée !

Les gamins, pleins de joie, parcouraient la ville en criant :

— Au ! au feu !

La ville des Ilettes, d'habitude si tranquille, semblait en proie à l'incendie et au pillage.

Il fallut l'intervention des autorités pour isoler la boutique du perruquier et y ramener l'ordre.

Alors à la lueur des torches apparut, caché sous le comptoir, M. Tringle qui n'avait plus figure humaine.

Barbouillé de suie, son habit de diable en lambeaux, une corne pendante, il s'écriait :

— Grâce ! grâce ! Le taureau, reconnaissant la voix de son terrible cavalier, semblait répondre par un énorme beuglement : — Pas de pitié !

Le commissaire de police étant entré, le célibataire s'échappa des mains des paysans, qui ne pouvaient croire qu'ils avaient affaire à un être humain.

— Sauvez-moi, monsieur le commissaire, je suis Tringle, s'écriait-il !

Alors seulement, quoique les autorités conservassent une certaine défiance, le spectre qui prenait le nom de célibataire, fut conduit sous bonne escorte en face de Thérèse, qui enfin voulut bien reconnaître son maître ; mais à la suite de cet événement, M. Tringle passa de longues heures pleines de remords où lentement défilaient un à un les propriétaires, les boutiquiers, les servantes, les fonctionnaires publics et les magistrats vis-à-vis desquels il s'était rendu coupable de dommages pendant la soirée précédente.

Pour avoir brisé la tête du Saint-Crépin et la lanterne du commissaire ;

Pour avoir cassé les sonnettes et jeté les seaux dans les caves ;

Pour avoir démantelé le long fusil de bois et les grandes lunettes ;

M. Tringle était châtié !

Voilà où l'avaient conduit les dommages envers le prochain, la violation de la propriété, le préjudice causé à d'estimables concitoyens.

Quand M. Tringle guéri put reprendre sa vie tranquille, il lui fallut indemniser le propriétaire du taureau pour l'avoir fourbu.

Les paysans réclamèrent des indemnités considérables, tant étant nombreux les dégâts commis dans la campagne.

Chabre envoya une forte note pour les réparations du costume de diable. Ce fut une occasion de faire remettre sa boutique à neuf aux frais du célibataire qui, accablé de ridicule, dut renoncer à l'espoir d'obtenir la main de Mlle Brou, qu'il ne convoitait que par intérêt.

FIN.



NE LISEZ PAS CECI !

PEINTURE CAOUTCHOUC

- Couleurs Rouge et Brun - \$ 1.10
 - Cerise et Jaune foncé - - - 1.25
 - Toute autre nuance pale - - - 2.00
 - Vert à persiennes - - - - 4.00
- par gallon.

Après 15 années d'observations spéciales il a été prouvé que la peinture caoutchouc reste inaltérable.

Ces peintures couvriront une superficie de 500 à 600 pieds par gallon sur le bois blanchi. Ces peintures sont garanties et si elles ne sont pas telles que nous les représentons, nous remettrons l'argent et rembourserons les frais encourus.

A. A. WILSON & Cie
219 et 221, rue St-Paul, Montréal.

Pour Paraitre Immédiatement

PAUL ET BERNARDINE ROMAN CANADIEN

Par J. FERD. MORISSETTE.

Un Volume de 250 Pages environ, - Prix 25 Cents.

Adressez toute commande à

IMPRIMERIE GÉNÉRALE,

45, PLACE JACQUES-CARTIER,

MONTREAL.

Boîte 880 B.P.

LOTÉRIE NATIONALE

Les tirages mensuels ont lieu le troisième mercredi de chaque mois.

La valeur des prix qui seront tirés le

Mercredi, 20 Juillet 1887

— SERA DE —

\$60,000.00

COUT DU BILLET

Première Série - - - \$1.00
Deuxième Série - - - 25 cts

— Demandez le catalogue des prix —

Le Secrétaire,

S. E. LEFEBVRE,

19, RUE SAINT-JACQUES, MONTREAL

L'HOTEL CANADIEN

D'OTTAWA

Depuis plusieurs années le public s'est plaint, avec raison, de ne pouvoir trouver un hôtel canadien de première classe à Ottawa. M. Georges Latrémouille a rempli cette lacune en ouvrant un magnifique établissement où les voyageurs trouveront tout le confort désirable : chambres spacieuses, bien aérées, meublées avec luxe dans le dernier goût. L'hôtel est au centre de la ville avec vues sur le Parc et la rue Sussex. La buvette renferme les vins des meilleurs crus. Les députés qui y ont logé pendant la dernière session se déclarent parfaitement satisfaits. Prix modérés. L'Hôtel Canadien est aux numéros

536 et 538, RUE SUSSEX.

25 juin—2m

UNE INNOVATION



Bonne nouvelle pour les gourmets. Le père Cizol vient d'introduire dans son restaurant les véritables Chinois de la Mère Moreau, pruneaux, pêches, cerises à l'eau-de-vie, le Punch Cizol. Rien de mieux pour arroser ses pieds de cochon. Jno P. CIZOL, 72 rue St. Laurent.

L'Huile d'Argent guérit les Rhumatismes. Pas de guérison, on remet l'argent.

J. N. LAMARCHE

RELIEUR

No. 17, RUE SAINTE-THÉRESE

Entre les rues St-Vincent et St-Gabriel
MONTREAL.

Reliure commerciale et de goût exécuté avec soin promptitude, et à prix très modérés.